



2014. Brésil. 4 h du matin. Lucia dort à poings fermés quand la sonnerie de son portable retentit. Toujours dans les bras de Morphée, elle peine à répondre et ne prend pas de suite au sérieux son interlocuteur qui prétend qu'il fait jour. La voix presque autoritaire la somme de prendre le prochain avion. Mais pour quoi et qui est-il ? La gendarmerie de Gaillac : il veut s'entretenir avec elle au sujet d'un homme, son frère probablement, si c'est bien lui... qu'elle rapporte avec elle une photo pour l'identifier.

Sans comprendre, Lucia rassemble affaires et esprit et quitte la forêt amazonienne où elle se trouve en mission humanitaire. Direction la France.

Rapport tendu entre le gendarme et Lucia qui ne saisit pas les paroles sybillines de l'agent et la raison impérieuse d'être là, devant lui.

Son frère ? Son frère ? Il est botaniste. Cela fait des mois qu'elle ne l'a pas vu et il n'y a rien d'autres à dire.

Botaniste ? Pour le représentant de l'ordre, il est militant écologiste et « il ne se trouvait pas là au bon moment ».

Un militant écologiste ! Lucia n'en croit pas ses oreilles. Et où est-il ?

À l'hôpital entre la vie et la mort, parce qu'« il ne se trouvait pas là au bon moment ».

La consternation, l'incompréhension, le doute envahissent Lucia face aux assertions du gendarme qui masquent une autre réalité à travers les jours que Lucia découvre. Ne pas céder à la peur, à l'intimidation, au découragement, marcher droit sur la vérité... Lucia le promet à Sami agonisant.

« Marcher tout droit est un combat » est inspiré d'une histoire vraie, qui retrace les événements autour de la mort de Rémi Fraise, 21 ans, tué par une grenade tirée par un gendarme lors des luttes de Notre-Dame-des-Landes.

Un récit poignant, d'après le texte de Simon Grangeat, mis en scène avec talent et originalité par **Laure Mirroir** et **Elliot Rogé**, et qui pousse pendant une heure et demie le spectateur à la réflexion.

Une jeune troupe prometteuse, La Cie Les Allumeurs de réverbères, à aller découvrir à La Folie Théâtre, 6 rue de la Folie-Méricourt, Paris 11e, jusqu'au 20 avril 2024, du jeudi au samedi à 21h30.

Article rédigé par **Carole Rampal**